

Compte-rendu de David Hamidovic, Encyclopédie des messianismes juifs dans l'Antiquité. Leuven: Peeters, 2017

Michaël Girardin

▶ **To cite this version:**

Michaël Girardin. Compte-rendu de David Hamidovic, Encyclopédie des messianismes juifs dans l'Antiquité. Leuven: Peeters, 2017. Review of Biblical Literature, 2019, Biblical Tools and Studies 33. hal-03831683

HAL Id: hal-03831683
https://hal.science/hal-03831683

Submitted on 28 Oct 2022

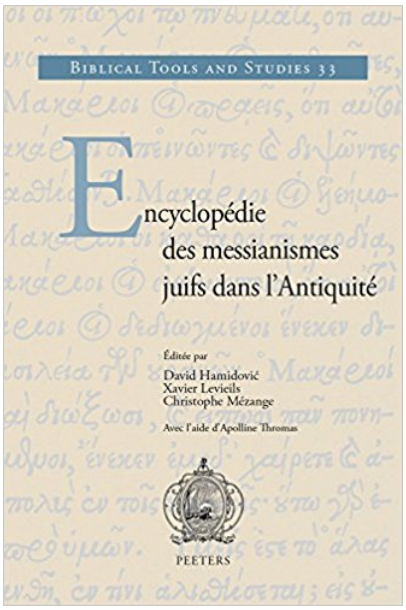
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution| 4.0 International License

RBL 12/2019



David Hamidovic, ed.

Encyclopédie des messianismes juifs dans l'Antiquité

Biblical Tools and Studies 33

Leuven: Peeters, 2017. Pp. viii + 523. Hardcover. $118.00.
ISBN 9789042935549.

Michaël Girardin
Université du Littoral Côte d'Opale

Bien des livres existent déjà sur la question du messianisme dans l'Antiquité, au point qu'il est devenu plus facile de s'y perdre que de trouver des informations solides. Ce beau volume assemble dix études qui parviennent à apporter tout à la fois un état des lieux et des approches sensiblement nouvelles, le plus souvent grâce à leur rigueur. À rebours d'une historiographie datée, cet ouvrage insiste sur la pluralité des attentes et des scenarios messianiques, comme le souligne son titre. Il apparaît que le messie répond rarement aux attentes antérieures, mais que ses partisans ont plutôt tendance à réinterpréter les textes en fonction de celui qu'ils reconnaissent comme le messie. Et face aux aléas historiques, le messianisme parvient constamment à se nourrir de ses échecs pour se renouveler et perdurer.

Après la liste des abréviations, une introduction (1–11) présente les renouvellements récents de l'examen du messianisme, avant de résumer les diverses contributions et d'insister sur le lien intrinsèque, en cette matière, entre tradition et aspiration à un changement radical.

Christophe Nihan, dans une contribution intitulée « Utopies royales et origines du messianisme dans la Bible Hébraïque » (13–82) met l'accent sur les spécificités de la Bible hébraïque une fois dégagée des interprétations ultérieures, notamment chrétiennes. Il

This review was published by RBL ©2019 by the Society of Biblical Literature. For more information on obtaining a subscription to RBL, please visit http://www.bookreviews.org/subscribe.asp.

souligne, comme après lui la plupart des contributeurs de cet ouvrage, que le mot משיח est polysémique : il peut désigner un messie, certes, mais avant tout un « oint ». Il peut exister un messianisme sans messie, comme un texte peut contenir le mot « messie » sans être messianique. Christophe Nihan propose de préférer le concept « d'utopies royales » à celui de « messianisme », pour un corpus qui, selon lui, ne contient que peu d'attentes eschatologiques mais essentiellement des attentes de restauration de la royauté indigène. Il montre comme la Bible hébraïque est devenue la « matrice » sur laquelle les groupes ultérieurs ont fondé leurs aspirations, grâce à quatre étapes successives de construction idéelle, depuis Ézéchias au plus tard, jusqu'à Zorobabel.

Cécile Dogniez se demande, dans son texte nommé « La question du messianisme dans la Septante » (83–121), si la traduction grecque de la Bible hébraïque a pu accentuer l'idée messianique, comme on le dit encore souvent. Après examen, elle conclut avec prudence que la traduction ne « messianise » pas la Bible, même si les textes produits peuvent aisément être lus de façon messianique.

Le troisième livre des *Oracles Sibyllins* est étudié par Apolline Thromas (123–141) qui montre qu'il contient des figures royales eschatologiques, même si elle admet qu'il est difficile de les identifier clairement. Le point de vue semble être celui d'une communauté juive de culture grecque, qui adapte ses traditions au contexte égyptien et ne montre que peu d'intérêts pour les affaires de Judée.

Dans « Les *Psaumes de Salomon* : le point sur les questions posées par un 'messie' trop étudié », Patrick Pouchelle propose un bilan des débats historiographiques sur ce corpus. Au chapitre 17, le qualificatif χριστὸς κυρίου serait, non une correction chrétienne, mais l'identification d'un « oint qualifié de seigneur », une figure royale davantage que messianique ; il désignerait un messie guerrier tempéré par la sagesse, ni faible ni oppresseur, attendu pour bientôt. On signalera une coquille à la note 91 : O. von Gebhardt garde la lecture χριστὸς κύριος du PsSal 17.32, non χριστὸς κυρίου. L'attente moins immédiate du chapitre 18 semble indiquer une rédaction plus tardive, destinée à clore le livre.

Par une longue contribution (205–287), David Hamidović présente « La diversité des attentes messianiques dans le judaïsme palestinien ». Son exposé présente les différents types de messies que l'on peut trouver à Qumrân et dans l'apocalyptique en particulier. Il place le curseur, entre le « messie » et les autres figures eschatologiques, dans la fonction sotériologique que devrait assumer le premier. À l'aide de ce critère, il distingue une multiplicité de scénarios possibles mais, pour chacun, il estime que le contexte de la manifestation messianique compte davantage que la figure messianique ; que le messie reste finalement secondaire face à la question centrale du Salut.

This review was published by RBL ©2019 by the Society of Biblical Literature. For more information on obtaining a subscription to RBL, please visit http://www.bookreviews.org/subscribe.asp.

« Le messianisme de Philon d'Alexandrie », examiné avec une attention historiographique précise par Jean Riaud (287–302), semble être « un messianisme de bonheur terrestre », l'attente d'un « empereur hébreu » qui achèvera l'œuvre de Moïse en ramenant les exilés. Sa démonstration s'appuie notamment sur le *De vita Mosis*, en général ignoré sur la question.

Christophe Mézange s'intéresse au « messianisme chez Flavius Josèphe » (303–331) en montrant les diverses figures royales qui se lèvent aux temps estimés alors eschatologiques, entre la mort du roi Hérode et la destruction du temple de Jérusalem. Mais la pluralité des prétendants et la diversité de leurs projets transforme l'insurrection de 66 en guerre civile. La disparition du sanctuaire, contre toute attente, n'entraîne pourtant pas la fin du messianisme mais lui donne un nouveau souffle qui se manifeste en particulier à Masada ou à Cyrène. Parmi la liste des principaux chefs rebelles, on regrettera l'absence du premier d'entre eux, Judas le Galiléen, dont l'auteur ne souligne l'importance qu'en passant. À la page 310, signalons une coquille sur les chiffres des partisans de « l'Égyptien », qui ne sont pas 30 ni 40 000 selon Josèphe ou les Actes, mais 3 ou 4000.

« Le messianisme dans le judaïsme chrétien » est ensuite envisagé par Xavier Levieils (333–390), avec un point historiographique solide et un examen de trois grandes questions : la conscience messianique de Jésus, les titres messianiques qui le désignent, enfin les débats entre les juifs et les chrétiens. Il conclut que Jésus lui-même se concevait comme l'agent annonciateur d'une nouvelle ère, probablement comme un messie, sans entrer pour autant dans aucun des modèles préexistant. Il semble avoir exprimé une certaine réticence à l'égard du titre « Fils de David » adopté après sa mort. L'auteur affirme sans le démontrer que ce titre aurait une connotation royale, mais Jean Riaud et David Hamidović dans le même volume montrent que David, dans les mémoires du I^er^ siècle de notre ère, revêt surtout l'apparence d'un prophète. Adam Winn, récemment, a proposé de lire dans ce titre une connotation sacerdotale[1]. Enfin, Xavier Levieils montre la manière dont le christianisme est passé « de l'accomplissement messianique à l'affirmation christologique » en se nourrissant notamment de la philosophie grecque.

José Costa, en travaillant sur « Les messianismes dans le judaïsme rabbinique et synagogal » (391–427), admet qu'une « étude exhaustive sur le messianisme rabbinique reste à écrire ». Il se propose ici d'établir la synthèse des débats sous la forme de questions très claires, puis de détailler trois séquences messianiques (*b. Sanhedrin* 93*a*–99*a* ; *Pesiqta de-rab Kahana* 5 ; *Pesiqta Rabbati* 34–37). Tout en insistant sur la complexité d'une

1. A. WINN, *Reading Mark's Christology Under Caesar. Jesus the Messiah and Roman Imperial Ideology*, Downers Grove, InterVarsity Press, 2018, 63–66.

This review was published by RBL ©2019 by the Society of Biblical Literature. For more information on obtaining a subscription to RBL, please visit http://www.bookreviews.org/subscribe.asp.

littérature colossale qui ne conserve que peu de développements sur le messianisme, notamment en raison de sa vocation (la Mishna reste un recueil de lois), il propose une typologie des figures messianiques : le messie royal, souffrant ou transcendantal. L'absence du messie sacerdotal s'expliquerait par la distance des milieux rabbiniques avec la synagogue.

Enfin, Thierry Legrand s'est penché sur « Le messianisme dans les *Targums* » (429–463). Là où José Costa voyait dans ce corpus un témoignage du judaïsme synagogal, lui voit un reflet de la pensée rabbinique. Il montre que les *Targums* ne sont pas qu'une simple traduction en araméen de la Bible, mais une véritable réécriture parfois, notamment sur la question messianique. Le modèle dominant semble être celui d'un nouveau Moïse, gardien de la Torah. Le Tg de Jérémie n'attribue pas au messie de rôle libérateur, celui-ci étant tenu par Dieu. Sur ce dernier point, on peut se demander si cette figure est bien « messianique » au sens où ce mot, d'après David Hamidović dans ce même volume, qualifie une fonction sotériologique.

En conclusion, les trois éditeurs résument les principales lignes de force de ce volume pour appuyer sur le fait que l'idée messianique est « une longue suite de bifurcations, de tâtonnements, qui chacun ont enrichi la notion même de messianisme ». De la sorte, des attentes divergentes peuvent n'être pas antinomiques, mais parfois complémentaires. Trois *indices* des auteurs, des sources, puis des sujets, concluent l'ouvrage.

Le grand sérieux de chaque contribution dans la présentation du corpus et de ses limites, notamment méthodologiques, ainsi que la prudence générale face aux débats historiographiques, font de ce travail une synthèse bienvenue, destinée sans nul doute à devenir un classique du genre. On regrettera quelques légers détails, comme l'absence d'une analyse précise d'un éventuel messianisme de Bar Kokhba ou l'absence d'homogénéité dans la transcription de l'hébreu, ou encore ici ou là de légères inconsistances sur la définition même du « messie » sur laquelle Christophe Nihan et David Hamidović sont sans doute les plus précis. Mais la démonstration magistrale de l'ampleur des ramifications de l'idée messianique, en même temps que de l'aspect, finalement, très secondaire de cette idée dans la plupart des sources, restent parmi les apports les plus importants de cet ouvrage.

This review was published by RBL ©2019 by the Society of Biblical Literature. For more information on obtaining a subscription to RBL, please visit http://www.bookreviews.org/subscribe.asp.